

Première langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : HEC

Correction : HEC

Les notes obtenues s'échelonnent de 0,5 à 19,5. Si quelques copies étaient en effet absolument excellentes et ont obtenu des notes situées entre 15 et 19,5, d'autres traduisaient un manque de connaissances autant de la langue espagnole que de la langue française, indispensables à la réalisation d'épreuves de traduction.

La version proposait un extrait du roman de Josefina Aldecoa, *Hermanas*, paru en 2009. Le texte évoquait les relations entre deux sœurs, inséparables mais cependant très différentes. C'était un récit, au passé, écrit dans une langue, utilisant un vocabulaire courant. Pour nombre de candidats, la difficulté majeure fut l'emploi des temps du passé en français, surtout lorsqu'il a fallu employer un subjonctif imparfait ! Lorsque quelques mots de vocabulaire posent problème, l'essentiel est de garder une certaine logique : les fillettes étaient épiées au travers de « los visillos » qui par conséquent ne pouvaient être des « verrous », « des loupes », « des orbites », « des œillères » ! Quant au « ventanal » de la chambre qui s'ouvrait sur la nature, ce ne pouvait être ni « un matelas » ni « un hibou », ni « un baldaquin » ! Plus généralement, on note de la part de certains candidats une connaissance de la langue française insuffisante, qui les mène à confondre les termes : « enfantin » et « infantile », « affectif » et « affectueux », ou à créer des barbarismes : « éternaux » pour « éternels ».

Le thème était un extrait du roman d'Eric Emmanuel Schmitt, *Ulysse from Bagdad*, paru en 2008. Le vocabulaire employé, d'usage courant, ne présentait pas de grandes difficultés. Quelques mots ou expressions qui pouvaient échapper aux candidats ont été traduits de façon très satisfaisante par certains, faisant preuve de réflexion et de finesse. Telle l'expression « du bout des lèvres », que beaucoup ont traduit « con voz bajita », « con un tono de voz bajo », ou encore « muy bajito », ce qui bien sûr prouvait une réflexion sur le sens de l'expression, laquelle contrastait avec la traduction mot à mot qui n'avait pas de sens. Le mot « les alpages » a suscité des réactions variées : lorsque le candidat connaissait le sens mais non la traduction du mot, il a pu l'exprimer par « los pastos », « los campos », « las alturas », « las praderas », et éviter le barbarisme. Bravo à tous ceux qui ont compris que le cerveau de la personne n'est pas un matériel technologique et qui par conséquent ont traduit « j'enregistrai » par « memorisé » ou « recordé » et non « grabé », la mémoire n'est pas un disque dur d'ordinateur.

Mais les difficultés de vocabulaire n'ont pas constitué l'essentiel des problèmes de traduction, loin de là. La traduction du texte demandait une connaissance grammaticale solide dans les deux langues. Lorsque la seconde ligne précise que les personnes en présence sont deux, il faut en déduire que le « **vous** » de la première ligne ne peut être autre qu'« **usted** », forme de politesse, et tous les autres « vous » du dialogue également. L'impératif ne se conjugue pas en espagnol comme l'impératif négatif, et « prenez... fermez... évitez-nous », « tome... cierre... **evítenos** », se différencie de « ne nous provoquez pas », « **no nos provoca** ». La phrase conditionnelle « si je m'enfuyais, où irais-je » implique un subjonctif imparfait « si **huyera**, ¿adónde iría ? ». Pour traduire la fin du texte il fallait très bien connaître la conjugaison du passé-simple « « je souris...il leva... et soupira », « sonreí... levantó... y suspiró ». Et beaucoup de prépositions demandaient réflexion car leur usage n'est pas le même en espagnol et en français : « **où** ? » avec un verbe de mouvement se traduit par « ¿adónde ? », « à ma place » « **en** mi situación », « **dans** la montagne » avec

un verbe de mouvement « **por** la montaña ». Bien évidemment, l'inévitable emploi des verbes « **ser** » et « **estar** » ! Il était obligatoire d'employer « **estar** » dans la tournure « **donde estamos... donde no estamos** ». Tous ces points de grammaire constituent les bases de la langue espagnole et un bon candidat doit impérativement les connaître.

Bien souvent les erreurs sont la conséquence d'une mauvaise connaissance des conjugaisons françaises, « **irais-je** » est un conditionnel, tous ne le reconnaissent pas, de même « **j'enregistrai** » est un passé-simple et « **suggérait** » un imparfait. On ne répètera jamais assez que pour faire de bonnes traductions, il faut savoir parfaitement écrire dans les deux langues.

Mais beaucoup de copies ont montré que les candidats étaient tout à fait capables et savaient utiliser ce qu'ils avaient appris au cours de leur scolarité. Pour se préparer au mieux, il convient de mémoriser grammaire et vocabulaire et de s'entraîner aux exercices de traduction le plus souvent possible. Courage ! C'est accessible en fournissant un travail sérieux.

Première langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : ESSEC

Correction : ESSEC

Cette année nous avons corrigé 430 copies avec une moyenne de 9,98. Les notes s'échelonnent entre 0,5 et 19 sur 20. Le nombre de copies qui ont une note de 12 ou plus est de 139.

Dans l'article "Las argucias del lenguaje político del gobierno", l'auteur nous parle de l'utilisation des métaphores dans la communication politique et nous dit comment elles sont utilisées en prenant comme exemple un très médiatisé sauvetage de mineurs chiliens : « Según Lakoff, los sectores políticos han sido capaces de encontrar metáforas que evocan determinados "marcos conceptuales". Estos marcos logran activar ideas en el electorado incluso en ocasiones en las que los propios hechos contradicen esas ideas ».

La première question cherche à tester la compréhension et la capacité de synthèse des candidats en demandant comment sont utilisés, d'après l'auteur et d'un point de vue politique, des événements tels que le sauvetage des mineurs chiliens en 2010. Il s'agit ici de bien comprendre les principaux éléments de l'argumentation d'Iskra Pavez et de les rapporter avec ses propres mots. De nombreux candidats n'ont pas su dégager les idées essentielles du texte et nous trouvons souvent des copies où les candidats nous font part de leurs propres idées.

Dans la deuxième question, nous nous attendions à avoir le point de vue du candidat sur l'état actuel des droits et des libertés en Amérique latine. Certains candidats manquent d'exemples, d'autres choisissent de faire un parallèle de plus de 100 mots avec la France, ou remontent à 1492 sur plus d'un quart de copie, oubliant que la question précise bien « hoy ». Les meilleurs candidats développent des réponses à la deuxième question avec une introduction et une vraie conclusion. Par contre, trop souvent l'introduction est inutile voire hors sujet et trop souvent elle ne sert qu'à reformuler la question de départ en 30 ou 40 mots. La conclusion ne doit pas être un simple résumé du développement.

Concernant la qualité linguistique, il faut dire que le niveau de langue empêche souvent les nuances. Nous pouvons commencer avec l'utilisation de « ser » et « estar » et, dans une moindre mesure, de « haber » et « tener » ; ces points restent à maîtriser dans nombre de cas. Le vocabulaire mène souvent à des barbarismes. L'accentuation est souvent négligée, notamment

quand il s'agit du prétérit des verbes, et nous avons eu aussi à corriger un bon nombre de copies avec des erreurs dans des mots qui se terminent par -ia et -ion (« democracía », « revolucion »).

Nous constatons aussi que de nombreuses copies comportent des erreurs dans l'utilisation du présent de l'indicatif (notons « defende » au lieu de « defiende »). Le niveau verbal est insuffisant dans bon nombre de copies avec beaucoup d'erreurs de temps et trop de barbarismes, sans oublier le non respect des règles de la concordance des temps. Bien souvent le subjonctif n'est pas utilisé alors que la phrase le demande. Ces lacunes verbales semblent étonnantes pour des candidats de première langue. Quelques exemples d'erreurs concernant les verbes : « imponieron », « vijieron », « produzio » ou « produjio ».

L'utilisation des prépositions pose aussi des problèmes à certains candidats et notamment les prépositions « por » y « para ». Nous devons aussi rappeler l'utilisation de la préposition « a » devant un COD de personne.

Heureusement un lot de bonnes copies montre une belle maîtrise de la langue, des tournures riches, des expressions idiomatiques et pertinentes contrairement à celles qui tentent de placer ces mêmes tournures sans qu'elles se justifient vraiment. On conseillera donc un travail incontournable sur des phrases simples sans copier-coller d'expressions toutes faites bien plus risquées quand elles ne sont pas bien assimilées.

Il faut enfin rappeler les vertus d'une relecture attentive indispensable avant la remise de la copie ce qui, bien souvent, éviterait des fautes d'étourderie, comme les accents ou les accords.

Il est indéniable qu'un rapport doit souligner les aspects négatifs des copies de façon à ce que ces erreurs ne soient pas commises à nouveau, mais il est tout aussi important de souligner que nous avons aussi de très bonnes copies et ces candidats doivent être félicités.